

***Le rédacteur, traducteur et interprète Arabe-Français, Andrieh SHATTA***

***Présente son livre***

***«Les arts aleppins»***

- **Présentation du livre :**

Alep, cette ville syrienne qui constitue un réservoir culturel colossal, qu'il soit un art visible ou auditif, porté dans les cœurs des Syriens qui l'apportent partout dans le monde.

Les Aleppins, connus pour leur adoration de la musique et du chant, les considèrent comme un plaisir spirituel dont ils jouissent et accordent à toute personne qui l'estime, ce plaisir dans le voyage des Qoudoud qui ne cesse point par la fin d'une période ou d'une époque, vu qu'il est ancien et renouvelé. De nombreuses générations se sont succédées dans l'écriture des poésies des Qoudoud et dans l'ajout des vers selon les nouveaux événements ou les nouvelles coutumes, Ils sont également renouvelés avec le développement des relations sociales, en se basant sur les changements religieux et de croyance, chose qui représente la durabilité et l'éternité de l'art populaire et la poursuite de sa transmission.

Chaque peuple a son patrimoine lyrique populaire, qui exprime son identité et son appartenance, tous les gens qu'ils soient diplômés ou pas, tentent de simuler n'importe qu'elle chose qu'ils aiment et de la répéter par le biais des proverbes et des vers, telle que les mélodies des Qoudoud qui méritent le plus de les apprendre par cœurs et de les répéter, notamment si le Qad porte des poésies de Zajal standard qui racontent une histoire influente héritée ou un cas de souffrance d'un peuple qui l'a porté dans sa mémoire durant des décennies et des siècles.

Dans la première histoire de la recherche pionnière dont nous disposons, on cite : Alep a préservé son patrimoine lyric populaire en consacrant des voix magnifiques et des compositeurs de grandes compétences pour pénétrer les cœurs de tous les peuples arabes, dont ceux qui ne comprennent pas ses paroles parfois, mais qu'ils jouissent de ses mélodies qui incluent des morceaux musicaux et des rythmes splendides, la preuve est que des chanteurs de grandes renommées de tous les pays arabes les ont chantés. Les Qoudoud ne sont pas les seuls dont Alep se dit fière, mais il y a aussi les Muwachchah qui ont des compositeurs qui les ont développés et qui ont créé le Muwachchah complet par le biais d'Omar Al-

Batch, Bakri Al-Kurdi et autres. En outre, les Aleppins s'intéressent au Mawwal El-Sabaawy, dont la mélodie a été développée par de grands chanteurs, tels que Ahmad al-Faqh "Abou Omar".

Dans la deuxième histoire : "Les Qoudoud aleppins ont porté les espoirs, les joies et la tristesse de la société et ont exprimé plusieurs histoires sociales". Vraiment, chaque Qad a son histoire qu'elle soit connue ou pas, puisque les deux histoires renommées "Rozana et Of Machaal", ne sont pas les seules. Les Qoudoud chantés lors des occasions ne font qu'une preuve qu'ils ont une histoire qui a consacré le lieu de son chant et fixé sa date, par ses vers et son Maqâms (Iza Jan Laylok Farsod) (Si ta nuit est devenue folle, observe), (Sayd al-Assari) (la pêche d'Assari), (Ya Massaadek Sobhyah) (Quelle beau matin). L'usage des Qoudoud dans les rituels religieux a sa place, son histoire et son objectif, vu que leur lieu définit leur place parmi les autres modèles lyriques (Inchad), ils sont des Qoudoud qui se basent sur une chanson populaire ou réputée. Le vers de Ghazal peut être laissé sans changement, car il est valable pour le chant religieux, tel que (Zama, Zaman, Baad Zaman et Ichtaqt Ilaykom Kaman, Wach Hilet al-Mochtaq) (Dès longtemps, vous me manquez, que puis-je faire, celui que vous manquez ?).

Dans l'histoire, il y a également une évocation d'Alep critique qui était un jury pour la compétence du chanteur avant ses accomplissements internationaux et qui l'octroie une attestation d'excellence par le biais des auditeurs, le défunt musicien Mohammad Abdul Wahab était l'un des titulaires de leur attestation. A cet effet, je voudrais citer l'histoire du chanteur Salameh Hijazi qui est arrivé à Alep aux années 20 du dernier siècle et qui est tombé dans le piège du chanteur Wafa Bassal, qui apprenait par cœur la mélodie dès qu'il l'écoute, puisque Hijazi a composé une œuvre, dans laquelle il a mis toutes ses compétences pour avoir l'admission des auditeurs d'Alep, mais il a été surpris de leurs propos : "C'est une mélodie que nous connaissons bien", et ils ont mentionné Wafa Bassal qui l'a chantée en ajoutant un aspect aleppin. Il n'a pas écouté une mélodie pareille avant, il s'est étonné qu'ils la lui aient montrée et il a réalisé qu'il est devant des personnes qui adorent la mélodie splendide et qui l'apprennent par cœur.

Parmi les chanteurs et les chanteuses arabes qui ont été séduits de se rendre à Alep pour s'y installer pour une longue durée figurent : Souad Mohammad, Najah Salam, Nour Al-Huda "Alexandra Badran", qui a été enseignée par le défunt Bakr al-Kurdi et qui a chanté beaucoup de ses mélodies, en plus de Karem Mahmoud, Leila Helmi et Marie Jubran.

Les historiens ont mentionné vingt théâtres, à part les Cafés qui organisaient des soirées artistiques de haut niveau, les Casinos et les clubs qui organisent des soirées périodiques pour des chanteurs et chanteuses renommés au niveau local et arabe.

Nous n'avons pas oublié dans cette histoire "la Danse Al-Samah", qui constitue le ballet d'Alep, en mentionné son créateur et ceux qui l'ont développée et parrainée à partir de "Zaouïa" jusqu'aux théâtres, et qui ont ajouté à ses danseurs les éléments féminins après qu'elle soit un art masculin.

La troisième histoire : sous le titre "Les tribunes qui ont accueilli les Qoudoud", le livre a abordé les lieux des spectacles artistiques, dont le chant, à savoir : "Zaouïa et Takiya", qui organise des soirées purement religieuses "Inchad" et les "Khan" qui sont une sorte d'hôtels qui hébergent des commerçants qui visitent Alep ou qui y passent pour se rendre aux autres villes et pays. Les "Khan" sont caractérisés par leurs grandes places, où des chansons et de la danse Al-Samah sont présentées lors d'une soirée organisée une fois par semaine, ainsi que du théâtre de l'Ombre. Les Hammam étaient parmi les tribunes les plus étranges, vu que leur public était ceux qui viennent la nuit pour se laver. Le jour, les femmes qui venaient se laver étaient auditives ou danseuses à la mélodie des Qoudoud. Il y a aussi les maisons, qui sont nombreuses, vu que chaque maison organise une soirée par semaine ou une soirée semi-mensuelle, à laquelle participent un chanteur et des joueurs de la musique, ou des groupes d'Inchad, un chanteur invité ou un Mouchid qui visite Alep pour faire le rituel de récitation dans ses grandes mosquées. La soirée aleppine est jusqu'à présent organisée à Alep, j'y ai participé à plusieurs et je les ai organisées annuellement à Alexandrie en Egypte et dans l'Etat américain, New Jersey, parmi les familles arabes qui y résident.

Nous n'avons pas oublié le rôle important que la Radio d'Alep ait joué dans la diffusion du patrimoine lyrique aleppin en général et l'art des Qoudoud en particulier. Les directeurs de la Radio et les responsables du département musical en particulier ont œuvré pour diffuser ce patrimoine d'une manière optimale sous la supervision des maîtres de cet art, dont Fouad Raja'i Agha al-Qalaa, Mamdouh al-Jabiri, Aziz Ghanam, Nadim Darwich, Jamil Wilayet et Mohammad Rajab, qui avaient accompagné le début de la Radio et qui ont poursuivi leur art jusqu'à l'époque de l'enregistrement en 1957.

Dans la quatrième histoire, intitulée "Les premiers pionniers", nous avons mis des vers en langue standard des chansons populaire, laquelle a vivement participé à consacrer et à préserver ce type de chanson, dont Cheikh Amin al-Jundi, qui avait vécu à Alep entre les années 1828 et 1840, avec Ibrahim Pacha, commandant en chef de l'armée de Mohammad Ali, Wali d'Egypte, et qui a écrit des vers sous forme de Qoudoud sur des mélodies des chansons populaires, j'en cite une qui avait deux vers différents (Ya Mayleh Al Ghoussoun) (Celle qui se plie sur les branches), et (An Hobel Zat al-Chou'oune...La Chay' Yothninah) (Rien ne nous empêche d'aimer la femme noble), puisque le chanteur chante des vers des deux textes (Zajal et Langue standard). Je mentionne également la combinaison de deux vers "Zajal et langue standard", tel que le Qad ( Ya Massaadek Sobhiyah Maa Tal'et al-Fajriyah, Ant al-Dalal Yaliq Bek...Wa Ana al-Azab Koleh Alay ) (Quel beau matin avec le lever de soleil, tu mérites être gâtée et moi je souffre du mal), qui a inclut un chant en langue standard (Saydi Roq Li Wa Irham al-Walhane) (Monsieur, soyez aimable avec moi et tolérez celui qui vous adore), (Iz Lam Ta'od Li Odni Falhajr Chay' Yidni) (Si tu ne me revient pas, laisse-moi te revenir, si tu me quittes, je me ferai mal) et (Ya Youssfi al-Hosn, Ahzani Yaaqoubiyeh) (Oh, bel homme, comme Youssef ! mes chagrins sont similaires à Yaaqoub), cette chanson a été composée par le défunt Cheikh Abi Khalil al-Qabani.

Nous avons aussi mentionné tous les pionniers qui ont contribué à la composition musicale et à l'authentification, tels que Cheikh Ali Darwich, Majdi Al-Aqili, la chercheuse a mentionné mon nom parmi eux alors que je n'ai que l'un de leurs élèves et que je n'ai pas atteint leur niveau, et les

élèves d'Omar Al-Batch, à savoir : Hajj Sabri Mudallal, Bahjat Hassan Kaadan, Hassan Bassal, Sabah Fakhri, Fouad Khantoumani et Abdul Rahman Qiqoune. Dans le chant, elle a mentionné ceux qui avaient porté le flambeau du patrimoine, qui avaient enregistré ces œuvres avec une haute technique et qui les avaient chantées aux théâtres pour atteindre l'Est et l'Ouest du monde, notamment le défunt Sabah Fakhri qui est le premier qui a enregistré "Isqi al-Itach" "Faîtes boire aux personnes assoiffées" et ensuite les Muwachchah, les poésies, le Mawwal aleppin et les Qoudoud par le biais de son œuvre musicale pionnière "La mélodie d'hier" et ses collègues Mohammad Khaïri, Mustapha Sabouni Maher, Ahmad Sabouni, Kamel Bassal et Hajj Moustapha Al-Tarrab, chanteur distingué de la poésie.

En mentionnant les pionniers, je dois dire qu'il y a plusieurs modernisateurs qui se sont occupés du modèle de Qad et qui ont fait des Qoudoud modernes qui simulent nos Qoudoud très anciens, dont ceux présentés par le chanteur renommé Chadi Jamil "Ismek Ya Chahba" "Ton nom, Chahba", composée par le défunt Omar al-Baba, en plus de deux compositeurs contemporains qui composent des chansons courtes splendides, dont la mélodie inspirée des Qoudoud aleppins et du seul morceau musical. Je les considère comme les plus conscients de ce patrimoine syrien important : le premier est Fathi al-Jarrah, compositeur de la chanson (Ayel Mani Ayel) (Je ne suis pas enfant), (Ya Hebayeb Ma Bansak) (Mon amour, je ne t'oublie pas), (Ya Om al-Mahrama), (Oh, la femme qui porte le mouchoir !), qui sont toutes écrites par le chanteur d'Alep, Omar Al-Baba, alors que (Ya Hebayeb Ma Bansak) (Mon amour, je ne t'oublie pas), (Tawkal de Sami Bel Rahman ) (Appuyez-vous à Dieu ), (Rachrech Hobak Ya Jamil ) (Pulvérise ton amour, la belle ! ), - elles sont composées par Fathi al-Jarrah, qui sont toutes chantées par Chadi Jamil. Le deuxième est le compositeur et le chanteur Nihad Najjar, qui est un compositeur de chanson du même modèle –(Toul al-Bonayah Yom Ya Toul Ghoussein al-Dawali ), (La taille de la fille est comme la branche de la vigne), (Qoumou Lanrakes Arabiyah) (Allons, faire danser une femme arabe ), (Yali Rahaltou Oudou), (Vous qui sont parties, retournez ), et autres chansons dont les mélodies sont toutes inspirées des Qoudoud aleppins. Nous, notamment Alep, les apprécions.

La cinquième histoire : "Les femmes et les Qoudoud", la femme de différents gouvernorats syriens a contribué à la transmission de la culture populaire à sa région. Elle a chanté à son bébé dans son berceau et elle était la première qui lui a appris ces chansons patrimoniales et populaires qui portent des histoires sociales. Elle chantait ces chansons dans les maisons, les noces et les occasions sociales. Je mentionne à cet effet la grande chanteuse d'Alep, Maha Al-Jabiri, qui avait sacrifié les traditions sociales de sa famille préservatrice pour répondre à son amour au chant et à la musique. La société a déclenché contre elle une attaque brutale, mais elle a fait face à toutes les pressions et à tous les défis pour atteindre ensuite le sommet et devenir la première chanteuse d'Alep. La grande chanteuse, Fayzeh Ahmad, a fait la même chose, ainsi que Fadilah Moqlah "Sahar" et Ilham qui a chanté des mélodies de Hajj Bakri Al-Kurdi en direct à la Radio. Elles ont été précédées dans ces défis par la chanteuse "Ferouz al-Halabiyah", vivement renommée dans les années 30 du dernier siècle et qui avait enregistré des disques microsillons qui se trouvent actuellement sur Internet. Elle a été suivie par les deux sœurs Faten et Mayada Henawi qui n'ont pas tellement souffert, étant donné que leur mère les a stimulées et encouragées à chanter pour atteindre le sommet.

Alep continue de donner des chanteuses douées qui ont consacré leur vie pour ce bel art et ce patrimoine authentique, tel que Mayada Bsilis, qui a consacré sa voix et ses efforts, à l'aide de son mari, le compositeur musical, Samir Kweifati, pour faire une chanson locale composée de morceaux musicaux ayant lien au patrimoine et qui exprime notre présent musical qui fait partie de ce patrimoine. Je cite également la jeune chanteuse Chahed Barmada ayant une très belle voix et une prestation impeccable, ainsi que la chanteuse, Batoul Boni, ayant une voix splendide et une prestation magnifique des chansons de notre beau patrimoine.

Nous avons, en outre, parlé des Instituts musicaux à Alep et de leurs rôles importants dans la diffusion de la pensée musicale qui se base sur la science et l'apprentissage aux enfants des règles de la musique par le biais des plus modernes méthodes scientifiques, en particulier l'institut arabe de la musique, ultérieurement nommé "Institut de Sabah Fakhri", pour lequel le ministère de la Culture a embauché des experts étrangers en vue

de hausser le niveau des étudiants pour qu'ils deviennent ensuite des musiciens compétents. Nous avons également mentionné plusieurs Instituts dans la ville, notamment l'Institut créé par le défunt Sabah Fakhri sous le nom "Institut de chant et de musique". La durée de son étude par an est six mois et les étudiants ont après six sessions une attestation certifiée par le ministère de l'Education, cet Institut est considéré comme l'un des plus importants Instituts, puisqu'il s'intéresse au patrimoine national et aux sciences de la musique arabe "Maqâm et Rythme", ainsi qu'au chant.

Dans la sixième et dernière histoire, nous parlons de la "Valeur humaine de l'inscription des Qoudoud à l'UNESCO". L'annonce de l'inscription des Qoudoud aleppins sur la liste du patrimoine humain a été un acquis pour l'Organisation, car les Qoudoud sont le produit d'une nation authentique qui avait la grâce dans la mise en œuvre de la première note musicale connue par l'humanité et la première prière composée pour Salât Al-Istisqâ (implorer Dieu de faire tomber la pluie), laquelle a inclut, après la prière, des Muwachchah, des Qoudoud et des mélodies de Hedjaz, pour devenir une opérette syrienne pleine de Tarrab et de noblesse spirituelle.

Donc, nous avons dans nos mains une recherche complémentaire qui a évoqué tous les côtés des éléments du patrimoine syrien et qui a authentifié ses porteurs, ses préservateurs et ses développeurs avec impartialité claire.